

Rencontre avec... Pierre Bottero

Par Hélène Sagnet, directrice de Lecture Jeunesse et de la rédaction de *Lecture Jeune*

Septembre 2009

En 2009, Pierre Bottero a reçu l'équipe de Lecture Jeunesse chez lui, dans la petite ville de Pelissanne. Nous avons d'abord évoqué son parcours d'écrivain, ses références et sa position par rapport à un lectorat toujours plus nombreux et passionné par son univers. Une journée riche qui nous a permis de mieux cerner cet auteur qui se distingue par sa simplicité et sa franchise.

Pierre Bottero est n   en 1964. Pendant longtemps, il a exercé le métier d'instituteur. Grand amateur de littérature fantastique, convaincu du pouvoir de l'Imagination et des Mots, il a toujours rêvé d'univers différents, de dragons et de magie. « Enfant, je rêvais d'étourdissantes aventures fourmillantes de dangers mais je n'arrivais pas à trouver la porte d'entrée vers un monde parallèle ! J'ai fini par me convaincre qu'elle n'existait pas. J'ai grandi, vieilli, et je me suis content   d'un monde classique... jusqu'au jour où j'ai commencé écrire des romans. Un parfum d'aventure s'est alors glissé dans ma vie. De drôles de couleurs, d'étonnantes créatures, des villes étranges... J'avais trouvé la porte. »

Lecture Jeune : Comment êtes-vous venu à l'écriture ?

Pierre Bottero : J'ai toujours eu la plume facile mais je n'avais jamais eu l'ambition de devenir auteur. Pour l'anecdote, ma fille aînée participait à un concours proposé par *Je Bouquine* et je l'ai aid  e. Me laissant prendre au jeu, j'ai poursuivi le récit.    l'époque, je n'envisageais pas de le publier, c'était une petite histoire restreinte à notre cercle familial. Le texte a plu à ma femme et nous nous sommes alors mis en quête d'éditeurs jeunesse auxquels nous avons envoyé le manuscrit. Flammarion m'a finalement contact   pour me proposer de l'  diter. Et *Amies à vie*   tait n  .

LJ : Avant la parution de ce premier roman, aviez-vous d  j   tent   d'écrire ? Quelles sont les prémisses de votre parcours d'écrivain ?

PB : Il y a eu de nombreux balbutiements, outre les histoires que je racontais à ma fille quand elle était plus jeune.   tudiant, j'ai découvert les jeux de r  les, dont *Donjons et Dragons*, et cela a contribué à ma

« formation » d'écrivain. En effet, en tant que maître de jeu, je dirigeais les joueurs, prenant plaisir à les mettre en scène. Tout reposait sur mon imagination. Je pense qu'on peut relier cette expérience avec l'écriture d'*Ewilan* ; ce qui m'intéressait était alors de transformer en matière littéraire mon imagination pour qu'elle devienne un monde. J'ai ensuite introduit mes personnages et j'ai fait entrer mon lecteur dans mon univers.

LJ : De quoi était nourri votre imaginaire ?

PB : Enfant, je lisais beaucoup d'auteurs nord-américains comme Jack London, Fenimore Cooper, James Oliver Curwood, etc. Je reproduisais mes lectures dans mes jeux. Puis, à 12 ans, j'ai découvert *Le Seigneur des Anneaux* et ça a été une révolution. Je n'ai plus senti le besoin de passer par le jeu pour être dans le livre. Le roman se suffisait à lui-même. À partir de ce moment, je me suis passionné pour la littérature fantastique, que je dévorais alors que j'avais beaucoup de réticences vis-à-vis des romans proposés à l'école. J'associais ces derniers à l'idée d'une lecture obligatoire, douloureuse. Ce n'est qu'une fois adulte que j'ai pris plaisir à les lire. Je continue de penser que c'est une hérésie de faire lire des classiques à des jeunes qui ne peuvent pas les appréhender.

LJ : Le fait d'être devenu auteur a-t-il modifié votre approche du métier d'instituteur¹ ?

PB : Oui, dans l'enseignement de la lecture. J'ai notamment abandonné l'idée selon laquelle tout le monde devait lire le même livre. J'avais une multitude de bouquins et je proposais tel titre à tel élève, parce que, selon moi, il lui convenait, sans faire ensuite de contrôle. J'ai dissocié le plaisir de la lecture qui, on l'oublie trop souvent, s'enseigne lui aussi, de l'évaluation des compétences et des capacités.

LJ : Mais l'idée d'une culture commune ne vous semble-t-elle pas importante ?

PB : Non, ça ne m'intéresse pas. La culture commune se fait d'elle-même, par les échanges humains. Mais vouloir une culture unique génère de l'appauvrissement. Une culture « à objectifs » me semble dangereuse.

LJ : Dans l'écriture, comment êtes-vous passé de romans réalistes² à la *fantasy* ?

PB : Au tout début, j'ai connu le « déclic de l'écriture » : il me suffisait d'écrire, de laisser s'exprimer ce que je portais en moi. L'accès à la *fantasy* a été tout aussi naturel. J'avais publié deux livres³, j'étais auteur et j'adorais le fantastique, donc je me suis lancé dans l'écriture d'*Ewilan*. Je pense que la clef, c'est l'humain, que ce soit dans un cadre réaliste ou fantastique. Les personnages véhiculent les émotions, vient ensuite l'habillage, qu'il s'agisse d'un univers de banlieue ou un monde imaginaire.

¹ Depuis quatre ans, Pierre Bottero a arrêté l'enseignement pour se consacrer exclusivement à l'écriture.

² Les premiers titres publiés par Pierre Bottero sont des romans réalistes.

³ *Amies à vie* et *Le Garçon qui voulait courir vite*.

“ Chaque personnage est un monde en lui-même. ”

LJ : Pourquoi avoir choisi l'édition jeunesse ?

PB : J'ai toujours lu beaucoup de littérature jeunesse avec mes filles, et ma femme en est également férue⁴. Il y a des auteurs en littérature jeunesse qui me semblent excellents. J'apprécie beaucoup Christian Grenier, Marie-Aude Murail⁵, entre autres. Un des meilleurs ouvrages que j'aie lu s'intitule *Gaspard in Love*⁶. Un miracle de finesse, de justesse et d'humour. Mais, par ailleurs, il m'est difficile de juger les livres des auteurs que je connais, qui sont devenus des amis, notamment en littérature fantastique jeunesse. J'ai envie d'aimer leurs romans sinon je suis malheureux. J'aime beaucoup Fabrice Colin⁷, Nathalie Legendre, Carina Rozenfeld, Erik L'Homme⁸, bien sûr.

LJ : Comment est née votre première trilogie ?

PB : Le déclic qui ouvre la porte à un roman dans ma tête est très souvent une « graine d'histoire ». Ici, il s'agissait de projeter une adolescente, Ewilan, dans un autre monde. Quand j'ai écrit *La Quête d'Ewilan*, je l'ai presque fait de manière intuitive. J'explorais la création d'un univers de *fantasy*. Pour créer un monde, il faut le construire le plus vaste possible dès le départ, et surtout ne pas essayer de le saisir immédiatement dans sa globalité. Écrire de la *fantasy*, c'est avancer avec son personnage, lui faire emprunter un chemin et découvrir qu'il peut aller toujours au-delà.

LJ : Aviez-vous conscience d'écrire un ouvrage de *fantasy* et d'en suivre les codes ou était-ce secondaire ?

PB : Lorsque j'écrivais, je ne me posais pas cette question. J'ai simplement fait cadeau d'une partie de mon imagination. C'est le travail des spécialistes de classifier, décrypter et inventer des codes, pas le mien. Mais il est certain que j'ai intégré inconsciemment des univers et des références que j'ai lues ici et là. Néanmoins, la force de l'imaginaire est telle qu'elle peut sortir des carcans du genre de la *fantasy*.

⁴ L'épouse de Pierre Bottero est elle aussi enseignante.

⁵ <http://www.lecturejeunesse.org/search/Marie+aude+murail/>

⁶ *Gaspard in love*, Stéphane Daniel, « Métis », Rageot, 2006. Alors que Gaspard s'apprête à passer des vacances à la mer, la voiture familiale tombe en panne en pleine campagne bourguignonne. L'occasion de découvrir Fonlindrey, son garagiste louche, son hôtel miteux, sa place principale déserte et l'incontournable Bar des Amis où se retrouvent les jeunes du coin. Contre toute attente, Gaspard sympathise avec eux et, de soirée en sortie, tombe amoureux de la plus séduisante des filles...

⁷ <http://www.lecturejeunesse.org/search/fabrice+colin/>

⁸ <http://www.lecturejeunesse.org/search/erik+l%27homme/>

LJ : Les personnages sont particulièrement prégnants et les lecteurs s’y identifient facilement...

PB : Les personnages sont à l’image de l’univers. Chaque personnage est un monde en lui-même. Mon objectif est de les faire exister au-delà de ce qu’ils disent, de ce qu’ils font. Mon personnage a autant de possibilités qu’il y a de chemins qui se présentent à lui. Par conséquent, une multitude d’émotions ou d’actions s’offrent à lui.

LJ : Pourriez-vous revenir sur l’importance du travail avec votre éditrice Caroline Westberg, aux éditions Rageot ?

PB : J’ai de la chance de l’avoir pour éditrice car j’ai beaucoup progressé grâce à elle. On travaille d’abord sur la cohérence de l’histoire, puis sur la description des personnages, sur le style, etc. Elle est capable de relever les incohérences et les maladresses, comme l’emploi abusif des adverbes. Surtout, elle m’a aidé à distinguer mes tics d’écriture, à définir mon style. Initialement, il y avait un gros travail sur le manuscrit, qui s’est réduit sur mes derniers textes. Aujourd’hui, il m’est plus facile d’assumer mon style, mes « botterismes⁹ », comme les appelle Caroline Westberg. Au cours des rencontres, je note que mes lecteurs adhèrent à l’écriture avant d’être emportés par l’histoire.

LJ : Chez Rageot, Xavier Decousus¹⁰ vous présente comme un « éducateur », les adolescents rencontrés comme un « maître », qu’en pensez-vous ?

PB : Je ne suis pas un éducateur, je me contente de partager. J’aime l’idée de la relation maître-élève, bien qu’elle soit souvent dévoyée, car elle se confond dans les esprits avec un rapport maître-esclave. J’aime l’idée du maître au service de l’élève, qui prend l’élève et le met au-dessus de lui, et qui transmet un savoir, une compétence. J’essayais de suivre au plus près ce principe lorsque j’étais instituteur, ce qui n’est pas toujours facile. À titre d’exemple, il y a eu un sondage auprès d’un échantillon d’enseignants, à l’issue duquel les trois qualificatifs idéaux pour désigner un élève idéal étaient « silencieux, sage, obéissant » mais certainement pas « curieux, pertinent, inventif ». L’imaginaire permet d’offrir une bouffée d’oxygène et de partager des valeurs : la différence, la tolérance, la liberté. Le lecteur peut se contenter de l’histoire, du récit d’aventure, ou au contraire aller un peu plus loin.

“ Je ne suis pas un éducateur, je me contente de partager. ”

⁹ Il s’agit des phrases nominales et de retours à la ligne fréquemment employés par Pierre Bottero.

¹⁰ Responsable marketing, communication et développement aux éditions Rageot.

LJ : Certains de vos lecteurs se sont approprié la philosophie des Marchombres¹¹...

PB : Il y a dans *Le Pacte des Marchombres* des principes auxquels je crois et qui sont sains, mais je ne suis pas un Marchombre, je suis un auteur. D'un point de vue fictionnel, ce qui constitue la guilde des Marchombres est cohérent, mais je ne me risquerais pas à dire que c'est une philosophie. L'adolescence est un âge durant lequel on dresse des murs protecteurs qui nous séparent du monde adulte. Le roman de *fantasy* permet de contourner ces murs, car je m'adresse aux lecteurs avec simplicité, respect et la plus grande honnêteté. Des esprits chagrins pourraient dire que la « philosophie » marchombre est de la philosophie de « bas étage », mais je crois en ces valeurs et je les leur offre en toute sincérité. Avec le livre comme vecteur, ils les entendent. Par conséquent, ils peuvent avoir l'impression de recevoir un message, car il y a un contact direct entre ce que je ressens et ce qu'ils prennent. Écrire c'est se mettre à nu et je ne me censure pas.

LJ : Quel regard portez-vous sur l'engouement des lecteurs à l'égard de votre oeuvre ?

PB : Je fais très attention. J'interviens sur le site de Rageot¹² lorsque certains vont au-delà du raisonnable et se présentent comme des « fans ». Je leur explique que ce qui compte, c'est le livre ; l'auteur est secondaire. J'ai conscience qu'il faut que je sois prudent. Quand un adolescent dit : « Vous êtes mon maître », je réponds fermement : « Non. Ce rapport existe dans le livre, certes, mais nous ne nous connaissons pas suffisamment pour qu'une telle relation s'instaure entre nous. »

LJ : Êtes-vous surpris par ces réactions ?

PB : Oui, car il y a des côtés extrêmes. Dans le même temps, c'est gratifiant quand cela reste sain. J'y trouve une formidable énergie qui me pousse à continuer à écrire. Je me dois toutefois, et je dois à mes lecteurs, de faire attention et de ne pas jouer à la star ou au gourou, car je suis face à un public qui, plus encore qu'un autre, a besoin d'être respecté. Les adolescents ont désespérément besoin de modèles et c'est peut-être ce qu'ils confondent avec l'idée de « maître ». Pour eux, Ellana est un modèle, mais dans un autre monde. J'en suis fier. S'ils transfèrent ce modèle sur ma personne, je leur conseille d'être prudents, car ce n'est ni ce que j'attends, ni ce qu'ils cherchent réellement.

¹¹ Définition de la philosophie Marchombre par Eike Kush sur un forum (<http://ewilan.forumpro.fr>) : « Marchombre, état d'esprit à part entière, est un terme que l'on peut employer très certainement pour "libre". Libre étant ici une pensée, une façon de faire et d'être. Libre dans le sens où ce que l'on fait n'engage que nous et pas les autres sans pour autant leur causer du tort. Libre dans le sens ne jamais cesser de découvrir, de savoir que tout ce que l'on apprend est infime et restera toujours infime par rapport à ce qu'il nous restera à apprendre. Marchombre est une façon de voir et d'aborder le monde. Une nouvelle façon de s'ouvrir au monde qui nous entoure et une manière de savoir que chacun est capable de se surpasser le moment voulu.

¹² www.lesmondesimaginairesderageot.com

LJ : Pensez-vous qu'il y a une dimension politique dans vos ouvrages, sur la notion du rapport à l'autre et du vivre ensemble ?

PB : La *fantasy* a une double relation avec notre réel : elle démontre que chaque individu existe en tant que tel, contrairement à notre réalité qui met souvent en avant la masse et la norme. D'où l'impact de ce genre sur des adolescents en train de se construire. Deuxièmement, à de rares exceptions près, il s'agit d'un imaginaire où la démocratie, la liberté, la tolérance sont des valeurs essentielles.

LJ : Peut-on lire dans vos ouvrages une critique de notre société ?

PB : Non, pas directement, ce n'est pas mon objectif. Mais si je mets en valeur un personnage libre comme Ellana, cela peut conduire le lecteur à réfléchir sur son propre comportement au quotidien.

LJ : Vous semblez également influencé par la culture orientale, la philosophie zen, qu'en est-il ?

PB : Non, pas spécialement. Il est vrai que j'ai fait beaucoup d'aïkido et d'escalade, les deux présentant de nombreux points communs, tant physiquement que sur une certaine vision du monde. Mais ce sont des références parmi d'autres. Et pour revenir à ce que j'ai dit précédemment, je partage juste ce que je crois, mais je ne transmets nullement une philosophie, qu'elle soit ou non zen.

LJ : Quels sont vos projets à venir ?

PB : J'ai un one-shot qui sortira en février 2010 et qui s'intitulera *Les Âmes croisées*. Il s'agit de faire coïncider tous les univers que j'ai créés précédemment. Le lecteur pourra lire ce livre indépendamment des autres trilogies, mais il s'inscrira dans ma fantasy. Ce ne sera pas le monde de Gwendalavir mais celui de *L'Autre*... Et le personnage central n'aura pas d'autre solution, du fait de l'histoire, que de rencontrer les personnages des autres séries... J'ai également un projet de roman graphique, toujours lié à mon « livre-monde », avec Gilles Francescano, qui devrait paraître au printemps 2010.

Propos recueillis par Hélène Sagnet, directrice de Lecture Jeunesse et de la rédaction de Lecture Jeune, et Anne Clerc, rédactrice en chef de Lecture Jeune, initialement paru dans le n°131 de Lecture Jeune, "Pierre Bottero" (septembre 2009).

Publications

Flammarion

Amies à vie, "Castor poche", 2001.

Mon cheval, mon destin, "Castor poche", 2002.

Le Garçon qui voulait courir vite, "Castor poche", 2002.

Un cheval en Irlande, "Castor poche", 2003.

Zouck, "Tribal", 2004.

Tour B2 mon amour, "Tribal", 2004.

Rageot

La Quête d'Ewilan

Tome 1 : *D'un monde à l'autre*, 2003.

Tome 2 : *Les Frontières de glace*, 2003.

Tome 3 : *L'Île du destin*, 2003.

Les Mondes d'Ewilan

Tome 1 : *La Forêt des captifs*, 2004.

Tome 2 : *L'Oeil d'Otolep*, 2005.

Tome 3 : *Les Tentacules du mal*, 2005.

Le Pacte des Marchombres

Tome 1 : *Ellana*, 2006.

Tome 2 : *L'Envol*, 2008.

Tome 3 : *La Prophétie*, 2008.

L'Autre

Tome 1 : *Le Souffle de la Hyène*, 2006.

Tome 2 : *Le Maître des Tempêtes*, 2007.

Tome 3 : *La Huitième Porte*, 2007. *Fils de sorcières*, 2003.

Le Voleur de chou chou, "Arc en ciel", 2006.

Princesse en danger, 2006.

Météorite, 2009.

Milan Jeunesse

Isayama, 2007, album illustré par Jean-Louis Thouard.

Bayard

Les Aigles de Vishan Lour, "Je Bouquine", 2005.